

8 Société et Culture

Au ministère de l'Éducation nationale, hier Le ministre et sa déléguée pris en otage

CNB

Libreville/Gabon

ALORS qu'ils étaient en réunion, hier, avec les représentants de la vingtaine des syndicats que compte le secteur Éducation, le Ministre d'Etat chargé de l'Éducation nationale, Michel Menga M'Essone, et sa déléguée, Gisèle Akoghet, ont été pris en otage par un groupe d'enseignants réclamant leurs salaires. En effet, informés de la pré-

sence du chef du département dans les locaux dudit ministère sis aux 9 étages, ces derniers ont débarqué par surprise, avant d'investir l'entrée de la salle des réunions pendant plusieurs heures, de 11h30 à 16h45. Empêchant ainsi les deux membres du gouvernement, leurs collaborateurs et les syndicalistes de sortir. C'est au rythme d'un tapage sans précédent que ces enseignants sortis de l'École normale supérieure (ENS), de l'École normale



Photo : DR

Les enseignants grévistes ayant pris en otage les deux membres du gouvernement hier.

supérieure de l'enseignement technique (ENSET), de l'École normale des instituteurs (ENI) et de l'Institut national de la jeunesse et des sports (INJS), en fonction depuis 4 ans déjà sans salaires, ont décidé de se faire entendre auprès de la tutelle. A leur sortie après négociation avec les grévistes, le ministre d'État s'est expliqué, en leur donnant des garanties de ce que la situation est en voie de régularisation.

Chronique littéraire

Jean Starobinski : mort d'une conscience critique

QUEL étudiant de Lettres un peu sérieux n'a pas entendu parler de Jean Starobinski, ou plus généralement de l'École de Genève, dont il était l'une des grandes figures du mouvement critique ? C'est ce géant de la théorie de la littérature qui vient de tirer sa révérence, à l'âge ô combien respectable de 99 ans.

De fait, pour le dire entièrement à la suite de Patrick Kéchichian, Jean Starobinski restera l'une des plus grandes figures de la littérature européenne du XXe siècle. Critique, professeur, commentateur de cette littérature, et non créateur ou artiste, il n'en était pas moins à part entière, pour son ami Yves Bonnefoy, « un écrivain (...), l'exemple de cette subjectivité soucieuse de vérité qui fait l'écrivain véritable ». Quant à l'intéressé, il disait lui-même qu'un « critique peut faire autant de confidences qu'un romancier ».

Sans jamais prétendre à quelque maîtrise ou possession, avec une intelligence marquée par la vertu de l'hospitalité, il accueillait les livres et les œuvres d'art qu'il s'était donnés pour tâche d'analyser. Sa rigueur l'amenait à interroger et à méditer plutôt qu'à conclure. Cette « conscience critique », que Georges Poulet avait thématisée et mise en lumière, il l'honorait dans un mouvement de permanente reconnaissance. Répondant à un hommage qui lui était rendu à Soleure, en Suisse, en juin 2006, il disait : « Le mot qui me vient souvent à l'esprit, c'est merci – un mot chargé de mémoire. »

Né à Genève le 17 novembre 1920 de parents d'origine juive polonaise, tous deux médecins, naturalisé suisse en 1948, Jean Starobinski mena une double formation universitaire, d'abord en Lettres, avec Marcel Raymond (dont il deviendra l'assistant), l'initiateur de ce qu'on nommera, dans le domaine de la critique, l'École de Genève, puis en médecine à partir de 1942. Il s'agissait moins d'une hésitation entre deux carrières que de l'addition et de la convergence des regards.

Convergence qu'illustre bien le thème de la mélancolie, « axial » dira-t-il, qui l'accompagne durant plus d'un demi-siècle. Plusieurs chapitres de son œuvre en traitent, de sa thèse de médecine (publiée à Bâle en 1960) à un important recueil d'articles, L'encre de la mélancolie (Seuil, 2012) en passant par l'admirable Portrait de l'artiste en saltimbanque (Skira, 1970) et Trois Fureurs (Gallimard, 1974).

Cette double activité se prolongea, avec une forte dominante littéraire, à l'université John Hopkins de Baltimore, entre 1953 et 1956, où il dialogua avec ses grands aînés dans le domaine de la critique, Leo Spitzer et Georges Poulet. En 1958, nommé professeur d'histoire des idées à l'université de Genève, il abandonne la pratique de la médecine et de la psychiatrie – mais pas l'étude de leur histoire –, pour mener une carrière de professeur, principalement à Genève. En 1987, il fut invité à donner des cours au Collège de France, à Paris.

Durant ses années de formation, qui furent aussi celles de la guerre, Jean Starobinski fit plusieurs rencontres déterminantes : des poètes comme Pierre Jean Jouve et Pierre Emmanuel, ou des essayistes tels Albert Béguin, Jean Rousset, Denis de Rougemont, plus tard Nicolas Bouvier. Ce qu'il nomma des « liens d'amitié et de gratitude » se développeront toute sa vie avec les écrivains de Suisse romande.

RN

Musique

L'artiste Bao reconverti en chanteur gospel

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

A la faveur d'une conférence de presse, cet ancien rappeur dit avoir désormais voué sa vie à Dieu.

C'EST désormais sous un nouveau visage que se présentera l'artiste Bao. Ancien rappeur, pour avoir fait des émules dans ce domaine pendant 17 ans, le chanteur dit avoir dorénavant voué sa vie à Dieu. A la faveur d'une récente conférence presse qu'il a animée à Libreville, l'artiste a donné les raisons de son passage de la chanson mondaine au chant chrétien. Actuellement auteur d'un nouvel album de 7 titres intitulé "Jérémie 29 V13", Bao livre des enseignements sur des mélodies bien agencées. Il dit être



Photo : DR

L'artiste Bao (c) présentant à la presse les titres de son nouvel album "Jérémie 29 V13".

reconnaissant au Tout-puissant.

« J'ai voué ma vie au Seigneur. C'est pourquoi, mon album porte ce titre », a-t-il déclaré ce jour-là. Le choix de ce verset biblique de Jérémie n'est pas anodin. Il révèle, selon lui, au contraire, tout son sens : « Vous me cherchez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. »

Rappelons qu'au début des années 2000, Bao s'est fait

remarquer par sa prestation dans les domaines du clash et du Free-style. Après la sortie, à cette période-là, de son album "Par amour pour toi", le public lui avait témoigné de l'estime et de la considération. Il avait poursuivi ainsi sa carrière musicale avec des collaborations, notamment "Far West", qui lui avaient valu une plus large audience, en dépit de toutes les polémiques dans le milieu du show-business.

Son parcours a donc pris un autre tournant depuis quelques années. La date du jeudi 21 février dernier n'a fait que confirmer le vœu qu'il avait fait à Dieu : de lui confier entièrement son talent et de chanter pour lui.

Bao rejoint ainsi les rangs de beaucoup d'autres artistes gabonais s'étant converti à la chanson chrétienne, tels que Shad'm Ovono, Rosie, Bénédicte Andeme, etc.

Justice

Le Synamag en congrès hier



Photo : Antoine Essone Ndong

Le bureau exécutif du Synamag pendant les travaux du congrès.

LE Syndicat national des magistrats du Gabon (Synamag) était en congrès ordinaire hier, pour débattre d'un ordre du jour assez étoffé, avec l'élection de nouveaux membres devant compléter la composition du bureau exécutif. Le président de cette struc-

ture syndicale, Germain Ella-Nguema, a exprimé non seulement les préoccupations de la corporation, mais également la nécessité de « se libérer de toutes pesanteurs sociales et indépendantes ». **Nous y reviendrons.**

